



Gérard Cartier

« Deux ailes bruissaient... »

Hélène Sanguinetti, c'est une œuvre insolite, une fête énigmatique qui parfois fait récit (le *Cap Arcona* coulé avec des milliers de déportés, dans *Et voici la chanson*¹) et parfois, intriquée à sa vie, garde son secret. Mais pour moi, c'est d'abord une voix. Certains lisent muettement, se contentant du sens. Cela vaut pour la science et la philosophie ; ce n'est déjà plus vrai pour le roman – je ne parle pas des faiseurs d'histoires, mais de ceux qui pétrissent la pâte de la langue ; quant aux poètes, même les plus sévères, les lire des yeux c'est se priver de l'essentiel de leurs sortilèges – ce qui rend si ingrate la traduction de poésie.

Jadis, les poètes *chantaient* leurs vers. Le mot s'est longtemps conservé ; il est aujourd'hui suspect ; rien pourtant n'est plus vrai. La poésie est un chant sans musique – rythme et harmonies sonores. Il faut entendre Hélène Sanguinetti, son bol d'orage à la main, ou son piano à pouce, couvrant tout le spectre de sa voix flexible. Rien n'est plus nécessaire, sous peine de l'amputer gravement, que la lire en donnant corps aux mots², ne serait-ce que dans sa tête, et s'abandonner à cette parole tour à tour forte ou dubitative, insinuante, rageuse, lâche, cadencée, inventant des langues, se passant parfois de mots, se faisant cri ou onomatopée.

Son art, bien sûr, ne s'y réduit pas. L'aspect visuel est important aussi. Elle joue avec tout ce qui peut animer le texte et manifester sa matérialité, fonte et corps, marges, interlignes, semant parfois sur ses pages des signes inconnus de l'alphabet latin, chiffres arabes, lettres grecques, signes volés aux sciences (↓), à la logique, aux cartes à jouer, parfois inventés, ne signifiant qu'eux-mêmes. Mais pour moi, Hélène Sanguinetti, ce sont d'abord les mille nuances d'une voix :

Sur la falaise
j'avais des pieds
légers, j'avais dansé

deux ailes
bruissaient dans mon dos
Une flèche
les a coupées...³

¹ *Et voici la chanson* (rééd. Lurlure, 2021).

² En 4^e de couverture de *D'ici, de ce berceau* (Flammarion, 2003), Yves di Manno souligne à raison cette dimension orale : « Tour à tour aérienne et scandée, chuchotante ou criée [...] la partition d'Hélène Sanguinetti fait alterner une série d'*adresses* dont la parole monte on ne sait d'où, apostrophant des êtres [...] ».

³ *Domaine des englués*, La Lettre volée, 2017, p 77.